

il les ramasse avec soin, les examine longtems, et les emporte je ne sais où.

—Pauvre petit !... Ah ! ah ! mon Dieu ! le beau camellia ! mon Dieu qu'il est beau ! Depuis quand avez-vous cela ?... Et vous ne m'en disiez rien ? Dieu qu'il est beau !

La marquise s'était levée brusquement, et avait couru à l'arbuste pour le regarder de plus près. Cette jeune femme était aussi jolie, aussi délicate, aussi séduisante que la plus fraîche des merveilles fleuries de M. Nicolas. Sa voix était caressante et douce ; son sourire enchanteur montrait deux rangées de petites perles ; toute sa personne était gracieuse, avenante, aimable, dans son élégante simplicité.

Le fleuriste prit à deux mains le vase où vivait le camellia, et le déposa aux pieds de sa charmante pratique.

Alors les yeux du petit pauvre s'animent, et suivirent les mouvemens du fleuriste avec inquiétude et chagrin.

—C'est ravissant ! dit la marquise... c'est ravissant ! Vous allez me vendre cela un prix fou ?...

—Le prenez-vous ?—Oui, certainement... J'en rêverais nuit et jour... Tenez, ne me dites pas le prix, il pourrait me faire réfléchir ; je suis si souvent grondée à cause de vous ; et ce n'est pas à tort, car j'use plus de fleurs, à moi seule, que tout un essaim d'abeilles... Adieu... François, ajouta-t-elle en se tournant vers son domestique, prenez ce vase... Adieu, M. Nicolas ; envoyez-moi votre note du mois dernier, car, après tout, il faut payer ses folies.

—Madame la marquise ne doit pas plus de mille francs.—Vraiment !... Adieu.

La jeune dame sortit de la boutique du fleuriste, et remonta la rue de Grenelle. En passant auprès du pauvre enfant, elle lui jeta un regard plein de douce bienveillance, et continua son chemin. Le pauvre petit avait brusquement baissé la tête pour cacher deux grosses larmes embarrassées dans ses cils. Puis, lorsqu'il se vit dépassé par le domestique qui portait l'arbuste, à côté de sa maîtresse, il poussa un soupir qui l'oppressait depuis longtems, et son visage mignon prit une expression désespérée.

Tout à coup, l'enfant se mit à courir sur les traces de la marquise, s'arrêta, ramassa un mouchoir brodé échappé du manchon de la belle dame, la rejoignit, et lui dit d'une voix émue :—Madame, vous avez laissé tomber votre mouchoir sur le pavé, le voici.

—Ah ! mon petit ami, ce que vous venez de faire est très-bien, vous êtes un honnête garçon, et méritez une récompense. Il y a beaucoup d'argent dans le coin de mon mouchoir, et si vous l'eussiez gardé...—Je suis fils d'un honnête homme, Madame.

—Oui, mais vous avez bien froid sous ces habits légers ; tenez, mon bon petit, prenez ces deux pièces d'or et employez-les bien. Disant cela, la marquise dénouait son mouchoir, et, prenant deux louis, elle les offrit à l'enfant.—Merci, Madame, mon papa m'a défendu de recevoir d'autre argent que celui que je gagnerai quand je saurai travailler.

—Et quel état apprenez-vous ?—Mon père est peintre, Madame ; mais il est devenu presque aveugle et ne peut plus rien faire pour lui-même. Il me donne des leçons, voilà tout.

—Et quel genre étudiez-vous ?—Les fleurs...

—Ah !... c'est donc pour cela que vous êtes si assidu à la boutique de M. Nicolas... Pauvre enfant, vous venez vous inspirer chez le fleuriste ?—Oui, Madame, balbutia le jeune artiste, et il jeta sur le camellia un tendre regard plein de tristesse et d'amour.

—Vous n'avez donc pas de fleurs pour vos études, mon petit ami ?—Hélas ! Madame, c'est à peine si mon père peut me fournir mes crayons, mes couleurs, ma toile et mon papier... Nous sommes si pauvres ! les fleurs coûtent bien trop cher pour nous !... alors je vais tous les jours chez le fleuriste... Là, je regarde, j'étudie et je travaille après, de souvenir ! ah ! l'hiver est une rude saison !

—Et quelles sont les fleurs que vous aimez le mieux ?—Je les aime toutes !... toutes, répondit l'enfant avec un pieux enthousiasme ; mais il y en avait une qui me rendait fou !

—N'y est-elle donc plus ?

Le pauvre petit tourna encore la tête vers le camellia et marmotta tout bas :

—Non... vous l'avez prise... vous êtes bien heureuse !

La marquise éprouva l'un de ces généreux élans qui font tant de bien au cœur... son visage s'épanouit... la pensée de la bonne action qu'elle méditait sembla se réfléchir sur ses nobles traits.

—Je suis désolée, mon ami, reprit-elle après une courte pause, de vous avoir causé un moment de chagrin, en vous séparant de vos amours ; prenez ce camellia, et gardez-le en souvenir de notre rencontre.

Sur un geste de sa maîtresse, le valet de pied remit au jeune

artiste le vase précieux, objet de toutes ses envies, et le pauvre enfant, revenu de son étourdissement subit, chercha en vain sa belle bienfaitrice... elle avait disparu.

Suite et fin au prochain numéro.

A VENDRE

A CE BUREAU,

L'ALMANACH DU CLERGE CATHOLIQUE DES PROVINCES BRITANNIQUES DE L'AMÉRIQUE DU NORD POUR 1845.

Prix : 18 sols.

UN LIVRET intitulé : ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR LES PRÊTRES DÉFUNTS.

Prix : 15 sols.

—AUSI—

QUELQUES centaines de gravures de l'Autel de l'Archiconfrérie de la Cathédrale de cette ville, pouvant servir de BILLET D'ADMISSION à la dite ARCHICONGRÉRIE.

VENTE D'IMMEUBLE.

LUNDI le 28 AVRIL prochain, sera vendu sur les lieux par encan public, UN BEAU TERRAIN près de la MAISON DE LA PROVIDENCE, contenant 70 pieds de front sur 134 pieds de profondeur, borné en front par l'alignement de la rue Ste. Catherine, derrière par le terrain de l'honorable R. U. Harwood, du côté du sud-ouest par Wm. C. H. Coffin, écuyer, et du côté du nord-est par une rue avec MAISON en bois à un étage dessus construite et un excellent puits.

Ce Terrain était autrefois occupé par Dame Veuve Gamelin, comme l'aîné des vieilles femmes infirmes.

Pour plus amples informations s'adresser à PAUL JOS. LACROIX, Ecr. Rue St. Hubert.

La Vente à ONZE heures.

A VENDRE,

ET POSSESSION DONNÉE AU 1^{er} MAI PROCHAIN.

UNE SUPERBE MAISON en pierre à trois étages, située au village de la POINTE-AUX-TREMBLES, de la contenance de 55 pieds de longueur sur 36 de largeur, avantageusement occupée et bien connue depuis longtems comme maison de commerce, ayant double cave, ainsi qu'une Boulangerie, Salière, Glacière, Hangar, Boucherie, quatre Ecuries, deux puits, un grand jardin rempli d'arbre fruitiers de différentes espèces.

Pour être vendus les dites dépendances à la porte de l'église de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, le lundi 21 AVRIL prochain à DIX heures du matin.

J. B. CADIEUX.

L'acquéreur aura beaucoup de facilité pour le paiement d'une partie de la somme (au moins 5 à 6 ans).

N. B. Le contrat de vente sera passée par M. Michel Boulet comme propriétaire, conjointement avec M. J. B. Cadieux.

ADVERTISEMENT.

A person name WILLIAM BURKE, having obtained from me, last year, a WRITING authorising him to collect money to build a catholic chapel at Mississkoubay, I warn the public that I have taken from him all authority to that affect and consequently, that no person should give him any money till he receives new orders.

J.-B. A. BROUILLET, Priest.

DEUX MAISONS A LOUER.

L'UNE (PLACE LARTIGUE), encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis.
L'AUTRE (FAUBOURG QUÉBEC), " " Ste. Marie et Salabery.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,
Rue Ste.-Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de J. STARKE & Cie., et de
CANADA GAZETTE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. —Six lignes et au-dessous, 1^{re} insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7d.
Dix lignes et au-dessous, 1^{re} insertion, 3s. 1d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1^{re} insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, }
Publié par J. B. DUPUY, } PRÊTRES.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.